

POPULATION & SOCIÉTÉS

La population des États-Unis depuis 1945

La population des États-Unis, 4 millions d'habitants en 1790, lors du premier recensement (1), dépassait 5 millions en 1800, et atteignait 67,6 millions en 1900. Cette forte croissance, sur un territoire qui s'était accru, résultait de vagues migratoires successives, mais aussi de la fécondité élevée des Blancs et des Noirs. Un nouveau doublement de la population a eu lieu entre 1940 - 132 millions d'habitants - et 1995, 265 millions. En 1998, les États-Unis (50 États), dont la superficie représente 17 fois celle de la France métropolitaine, ont 270 millions d'habitants (graphique 1 et tableau 1), ce qui les place au 3ème rang mondial, loin derrière la Chine (1260 millions) et l'Inde (990 millions).

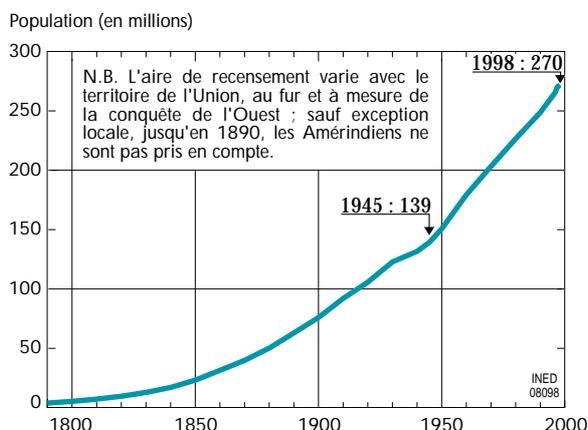
◆ Irrégularité des vagues migratoires

Les flux migratoires connaissent des mouvements en accordéon. Après un recul temporaire, l'immigration,

toujours majoritairement originaire d'Europe, avait connu une vague très ample de 1880 à 1914 (tableau 2), avec un pic dans la décennie précédant la Première Guerre Mondiale (plus d'un million d'entrées par an). En 1924 intervient une politique de quotas par nationalité qui instaure une préférence en faveur des immigrés originaires des pays anglo-saxons. Son impact et surtout l'incidence de la Grande Dépression et de la guerre font chuter le flux des nouveaux arrivants. Au lendemain du conflit, l'immigration redémarre, mais elle ne dépasse le seuil des 200 000 arrivées annuelles qu'en 1950, pour une population qui est alors le double de celle de 1900 (151 millions contre 76). Il faut des chocs politiques, comme l'invasion de la Hongrie par l'Union Soviétique en 1956, pour que le flux annuel dépasse 300 000.

De 1915 à 1965, c'est-à-dire sur un demi-siècle,

Graphique 1 - Évolution de la population des États-Unis 1790-1998 (en millions)



Source : Bureau of the Census : *Historical Statistics of the US, Colonial Times to 1970, Part. I, Washington, 1975; Current Population Reports P. 25, et Population Paper Listings, dernières éditions, Washington 1997.*

(1) Depuis cette date, les recensements décennaux se poursuivent régulièrement. Le dernier en date, 1990, est le 21e.

Tableau 1 - Les États-Unis en chiffres, comparaisons avec la France, 1998

Données	États-Unis	France
Superficie (milliers de km ²) (a)	9 159	550
Population (millions)	270,2	58,8
Densité (hab. au km ²)	29	107
Taux de natalité (p. 1 000 hab.) (b)	15	12
Taux de mortalité (p. 1 000 hab.)	9	9
Fécondité (nbre d'enfants par femme)	2,0	1,7
Accroissement naturel (% par an)	0,6	0,3
Moins de 15 ans (% de la pop. totale)	22	19
65 ans ou plus (% de la pop. totale)	13	16
Espérance de vie à la naissance (années)		
Ensemble	76	78
Hommes	73	74
Femmes	79	82
PNB (dollars US par hab.)	28 000	26 270

(a) Y compris Hawaï.

(b) À partir de la 4e ligne, les chiffres portent sur l'année 1997.

Source : Population Reference Bureau, *World Population Data Sheet 1998.*

Tableau 2 - Flux d'immigrants, 1820-1994 (nombre et taux)

Période	Nombre(a)	Taux(b)
1820-1829	128	1,1
1850-1859	2 815	10,3
1880-1889	5 249	9,3
1901-1910	8 795	10,4
1941-1950	1 035	0,7
1951-1960	2 515	1,5
1961-1970	3 322	1,7
1971-1980	4 493	2,1
1981-1990 (c)	7 338	3,1
1991-1994 (c)	4 510	4,4

(a) Nombre total sur la période, en milliers. - (b) Taux annuel moyen p. 1 000 hab. - (c) Y compris les personnes régularisées au titre de la loi de 1986.

Source : Immigration and Naturalization Service.

l'immigration totale n'aura été que de 11 millions de personnes, contre 21 millions de 1880 à 1914. Le taux correspondant est presque six fois moindre que lors de la phase d'afflux maximal à la veille de la Première Guerre mondiale : 1,6 contre 9 pour 1 000 habitants.

Secouée par les effets de la grande crise (chômage de masse, faillites, chute du pouvoir d'achat), la société américaine qui, jusqu'alors, avait vécu dans une expansion continue, est

démoralisée. Sa fécondité tombe, dès 1933, à 2,1 enfants en moyenne par femme, au lieu de 3 en 1920-1928 (au XIX^e siècle, 7 à 8 dans les familles de pionniers). Avec la politique de grands travaux, puis le réarmement et l'entrée en guerre, le plein emploi revient. Alors se produit un phénomène inattendu, tant dans son ampleur que dans sa durée : le baby-boom. Amorcé timidement en pleine guerre (1941-1942), il prend sa véritable dimension au lendemain du conflit ; de 1947 à 1964, chaque année, l'indicateur

conjuncturel est supérieur à 3 enfants par femme, 3,3 en moyenne. Pendant près de 30 ans, de 1942 à 1970, il reste supérieur ou égal à 2,5 enfants en moyenne par femme.

◆ Hispaniques et Asiatiques

En 1965, la loi sur l'immigration est revue et le système de quotas supprimé. La discrimination raciale est abolie au profit d'un système complexe donnant une grande place aux travailleurs qualifiés. Du coup, l'immigration asiatique se trouve relancée. Dès les années 1970, l'immigration légale originaire d'Asie est le double de celle qui provient d'Europe (tableau 3) : l'Europe du Sud comme celle du Nord, devenue un continent d'immigration, n'a plus d'excédents humains à exporter. L'Italie, terre d'émigration s'il en fut (de 1900 à 1914, 2,7 millions d'Italiens avaient quitté leur pays pour chercher fortune aux États-Unis), voit se tarir son émigration à partir des années 1960, avant de devenir l'un des principaux pays d'immigration européens. De 1966 à 1996, l'émigration européenne à destination des États-Unis est inférieure d'un quart à ce qu'elle avait été durant la période des « Trente Glorieuses » (1915-1945), et ne représente plus qu'un septième de l'immigration globale, légale ou non. L'immigration européenne est nettement inférieure à l'immigration mexicaine et deux fois moindre que l'immigration latino-américaine prise dans son ensemble.

L'immigration est redevenue forte en valeur absolue, surtout depuis le début des années 1980, avec des flux d'entrants permanents comparables à ceux du début du siècle (près d'un million par an). Cependant, si l'on tient compte de l'effectif de la population, le taux d'immigration actuel n'a rien d'exceptionnel (tableau 2) ; il est près de deux fois moins élevé que celui observé lors de la grande vague de peuplement des années 1845-1914 : 4,4 ‰ en 1991-1994, 7,5 ‰ en 1860-1910. Mais la transformation des courants migratoires est radicale. Il s'ensuit une modification progressive de la composition ethnique de la population américaine.

La « question noire » est ainsi en passe de se trouver relativisée. En 1964, l'égalité politique des Noirs a été reconnue et la

Tableau 3 - Nombre d'immigrants par provenance géographique, 1820-1994, cumul sur chaque période (en milliers)

Continent d'origine	1820-1889	1890-1914	1915-1945	1946-1965	1966-1994	Total 1820-1994
Europe	13 280	15 739	3 638	2 428	2 705	37 790
Amériques	1 173	822	2 510	2 037	8 837	15 379
Asie	316	451	224	288	6 135	7 414
Afrique	2	13	13	29	421	478
Autres	209	46	24	48	115	442
Ensemble	14 980	17 071	6 409	4 830	18 213	61 503

Source : U.S. Immigration and Naturalization Service, *Statistical Yearbooks*.

**Tableau 4 - Population des « minorités », en milliers
Observations, 1980-1996, et projections, 2030-2050 (variantes basse et haute)**

Année	Hispaniques	Noirs (a)	Asiatiques (a)	Amérindiens (a)	Population totale	Blancs non hispaniques (%)
Observations						
1980	14 609	23 142	3 563	1 326	226 546	79,6
1990	22 558	29 374	7 080	1 802	249 398	75,6
1996	28 269	31 912	9 171	1 954	265 284	73,1
Projections						
2030	49 834 - 81 803	39 202 - 53 604	16 166 - 30 593	2 573 - 3 192	291 070 - 405 089	63,0 - 58,3
2050	62 230 - 133 106	40 118 - 71 863	19 683 - 47 498	2 793 - 4 295	282 524 - 518 903	55,8 - 50,3

(a) D'origine non hispanique.

Source : US Bureau of The Census, *Statistical Abstract of the US*, 1996; *Current Population Reports* P. 25-1130, 1996.

ségrégation interdite dans tous les lieux publics. La part des Noirs dans la population semble désormais stabilisée autour de 12 %, après avoir fortement reculé à la suite de la grande vague d'immigration européenne (à l'époque de l'Indépendance, 1776, un habitant sur cinq était Noir). Comme le montrent les travaux sur l'illettrisme, la pauvreté ou la délinquance, le « problème noir » est loin d'être résolu, mais il n'est plus au cœur des préoccupations sociales.

Une nouvelle composante démographique occupe le devant de la scène : la minorité « hispanique ». Soudée par une langue commune (l'espagnol) et peu éloignée de sa zone de provenance, l'Amérique latine, elle paraît moins désireuse de s'intégrer à la société nord-américaine. Compte tenu du sous-enregistrement qui l'affecte plus que toute autre fraction de la population, on peut l'estimer à 30 millions de personnes en 1997. Elle s'accroît au rythme de 4 % par an, et d'ici cinq à dix ans elle devrait dépasser la population noire (tableau 4). Si la composante hispanique représente un habitant sur neuf, elle fournit déjà une naissance sur sept (14 % du total des naissances en 1995).

Une telle évolution n'est pas sans préoccuper les autorités fédérales. Le devenir de la nation s'est, jusqu'à présent, cimenté autour d'une langue unique, l'anglais, malgré la diversité des apports migratoires. Cette unité est aujourd'hui mise en cause par la concurrence croissante de l'espagnol, d'où un bilinguisme de fait et même l'éviction de l'anglais comme

langue scolaire et véhiculaire dans un grand nombre de localités. L'opinion publique est divisée : la société américaine doit-elle devenir multiculturelle, voire fragmentée ou éclatée ? Ou doit-elle, au contraire, mettre à nouveau l'accent sur l'idéologie du creuset ?

A l'horizon d'une cinquantaine d'années, c'est un remodelage complet du peuplement qui se dessine, au détriment de la majorité dominante depuis la colonisation : les « Anglo-Saxons blancs protestants », ou les « Blancs non hispaniques », pour reprendre la terminologie actuelle. Le choix d'une telle dénomination, plus ouverte, sous-entend que les catholiques et les orthodoxes européens sont déjà implicitement amalgamés aux Anglo-Saxons, descendants de la première vague d'immigration.

Non seulement les « Blancs non hispaniques » reculent au profit des Noirs et des Hispaniques catholiques, au point qu'ils pourraient devenir minoritaires vers le milieu du prochain siècle, mais la nation américaine devient de plus en plus diverse et tend à se revendiquer comme universelle. La recherche de la diversité, comme source de richesse culturelle et

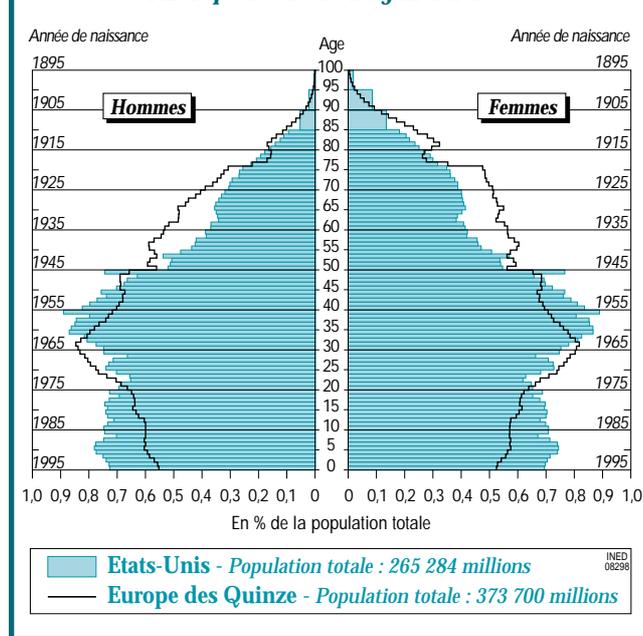
Tableau 5 - Mouvement démographique comparé, État-Unis et Union Européenne, 1960-1995 (en milliers)

États-Unis	1960	1970	1980	1990	1995
Population (a)	179 323	203 302	226 542	248 718	263 034
Naissances	4 258	3 731	3 612	4 158	3 927
Décès	1 712	1 921	1 990	2 148	2 284
Excédent naturel	2 546	1 810	1 622	2 010	1 643
Solde migratoire	299	327	724	578	764
Variation totale	2 845	2 137	2 346	2 588	2 407
Taux de natalité (‰)	23,7	18,4	15,9	16,7	15,1
Taux de mortalité (‰)	9,5	9,5	8,8	8,6	8,8
Indice de fécondité (b)	3,65	2,48	1,84	2,08	2,02

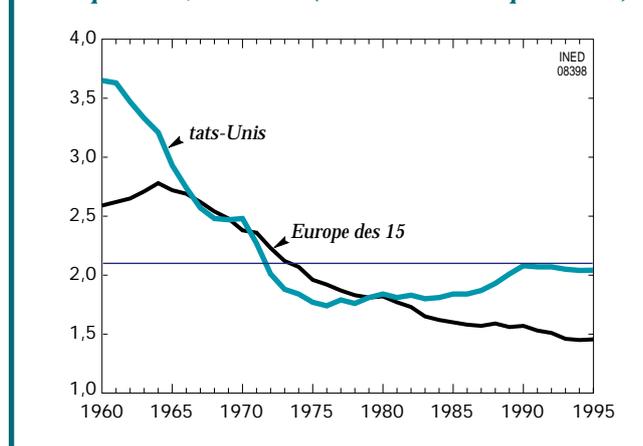
Union Européenne (c)	1960	1970	1980	1990	1995
Population (d)	314 800	340 000	354 600	363 700	372 000
Naissances	5 784	5 495	4 630	4 379	3 999
Décès	3 386	3 679	3 737	3 722	3 719
Excédent naturel	2 398	1 816	893	407	280
Solde migratoire	43	- 267	588	1 009	787
Variation totale	2 441	1 550	1 481	1 416	1 067
Taux de natalité (‰)	18,3	16,2	13,0	12,0	10,7
Taux de mortalité (‰)	10,7	10,8	10,5	10,2	10,0
Indice de fécondité (b)	2,59	2,38	1,82	1,57	1,43

(a) Au 1er avril - (b) Nombre moyen d'enfants par femme - (c) Les quinze pays de l'UE sont : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède - (d) Au 1er janvier.
Sources : US Bureau of the Census, *Statistical Abstract of the United States 1997*. - EUROSTAT, *Statistiques démographiques 1996 et 1997*.

Graphique 2 - Pyramides des âges des États-Unis et de l'Europe des 15 au 1er janvier 1996



Graphique 3 - Fécondité comparée, États-Unis et Europe des 15, 1960-1995 (nombre d'enfants par femme)



fondement des choix d'apports migratoires est d'ailleurs devenue un objectif explicite et central de la politique d'immigration. Comme l'Australie, les États-Unis tendent à être désormais plus influencés par leur géographie que par leur histoire ; ils se tournent sans cesse davantage à la fois vers leur façade Pacifique – c'est-à-dire vers l'Asie – et vers leur Sud « hispanique », en réalité latin, et amérindien.

Entre 1900 et 1995, la population de l'Ouest est passée de 4,3 à 57,6 millions d'habitants (l'équivalent de la population française), soit de 5,7 % à 21,9 % du total. Ce boom s'est produit, pour l'essentiel, depuis 1950, date à laquelle elle comptait 20 millions d'habitants. La nouvelle donne démographique est également très favorable aux États du Sud qui, en 1995, regroupent 92 millions d'habitants, soit 35 % de la population du pays (31 % en 1950). Les régions d'occupation plus ancienne du Nord-Est et du Mid-West sont, en revanche, en phase de stagnation. La géographie économique des États-Unis se déplace ainsi de l'Est vers l'Ouest et du Nord au Sud.

La Californie est désormais, de loin, l'État le plus peuplé, avec 32 millions d'habitants, soit 12 % de la population du pays ; la population y a été multipliée par 20 depuis 1900 et par 3 depuis 1950. L'État de New York, qui a longtemps figuré au premier rang, stagne autour de 18 millions depuis 1970 et il est, depuis le milieu des années 1990, aussi dépassé par le Texas (18,7 millions en 1995) où une forte poussée démographique est en cours. Parmi les sept États actuellement les plus peuplés, les trois autres États de l'Ouest (Pennsylvanie, Illinois et Ohio) sont, à l'instar de New York, en phase de stationnarité démographique, autour de 11 à 12 millions chacun ; leur population a été devancée par celle de la Floride (14 millions). Au total, les sept États les plus peuplés de l'Union rassemblent près de 120 millions d'habitants en 1996, soit 45 % de la population américaine.

Revenons sur les États les plus concernés par la nouvelle donne démographique. Deux États, la Californie et le Texas, réunissent la moitié de la population hispanique, et près de 40 % de la population asiatique vit en Californie. Au confluent des trois grands courants de peuplement – européen, latino-américain et asiatique – la Californie pourrait voir rapidement basculer sa majorité démographique : les Blancs non hispaniques, qui représentaient 66,6 % de

sa population totale en 1980, n'en comptaient plus que 55,4 % en 1992 et ils deviendraient minoritaires dès 1998-1999. Un retournement démographique analogue est en cours au Texas.

Compte tenu de l'hétérogénéité de la provenance des populations dites hispaniques et en raison de l'importance croissante des mariages mixtes, il convient de relativiser la portée de tels changements statistiques.

◆ Un pays plus jeune que l'Europe des 15

Bien qu'ayant une population inférieure de 100 millions à celle de l'Union Européenne en 1995, les États-Unis présentent un nombre de naissances équivalent (environ 4 millions par an) et un nombre de décès très sensiblement moindre : 2,3 millions contre 3,7, soit un écart de 1,4 million par an (tableau 5). D'où une différence considérable d'accroissement naturel : moins de 300 000 pour l'Union Européenne, plus d'1,5 million outre Atlantique. Le contraste s'accroît au fil du temps ; l'Union Européenne a vu son nombre annuel de naissances tomber de près de 2 millions depuis les années 1960 (6 millions vers 1965, 4 vers 1995), cependant qu'aux États-Unis, après le creux des années 1970, le nombre des naissances est, depuis le milieu des années 1980, revenu au niveau qu'il avait vers 1965, soit 4 millions.

Cette divergence est liée à deux facteurs : la plus forte puissance du baby-boom américain, d'où une répartition par âges plus jeune (graphique 2) et, depuis le début des années 1980, l'écart de fécondité. Aux États-Unis, la fécondité a connu une légère remontée : de 1989 à 1996, l'indicateur conjoncturel est compris entre 2,0 et 2,1 enfants en moyenne par femme, alors que de 1974 à 1988 il oscillait autour de 1,8 (graphique 3). Pour l'Union Européenne, c'est le mouvement opposé qui s'est produit : en 1980, l'indice était de 1,8 comme aux États-Unis ; depuis 1995, il avoisine 1,4 seulement (tableau 5). Cette meilleure résistance à la crise de la fécondité demeure inexplicite. Tout au plus peut-on avancer quelques hypothèses : persistance de l'esprit pionnier, afflux d'immigrants « hispaniques », force du sentiment religieux, faiblesse du coût de l'espace et de l'énergie, ...

Jean-Claude CHESNAIS

Colloque au Collège de France

Contraception : contrainte ou liberté ?

Paris, 9-10 octobre 1998

La contraception dans les pays développés

- Positions éthiques, politiques et religieuses
- Évolution des rapports hommes-femmes
- Éducation sur les questions de reproduction
- Problèmes de « santé reproductive »
- Choix en matière familiale
- Choix personnels et intérêt général.

Le Comité d'organisation est composé de Etienne-Emile Baulieu, Pierre Bourdieu, Françoise Héritier et Henri Leridon.

Collège de France - Place Marcelin Berthelot, Paris 5e.
Renseignements et **inscription indispensable** (nombre de places limité) Téléphone : 01 43 44 23 45 – Télécopie : 01 43 44 87 38

POPULATION

Population et histoire, n° 1-2/1998

Numéro spécial dédié à

Jean-Noël BIRABEN, Jacqueline HECHT et Jacques HOUDAILE,

dont les bibliographies figurent en fin de volume. Celui-ci contient une introduction de Patrick Festy et seize contributions groupées sous trois rubriques :

- Sur l'histoire des idées et des savoirs démographiques
- La nouvelle enquête historique de l'INED : 1500-1700
- L'analyse des faits et des comportements démographiques